

Les premiers rayons de soleil de la journée commençaient à réchauffer le tarmac. Depuis sa position élevée, il scrutait l'horizon avec ses jumelles. Ferdinand s'était annoncé arrivant par le nord. Il fera probablement une direct, pensa-t-il. C'est ce qu'il confirma quelques secondes plus tard, lorsque l'avion s'annonça en vue des installations. Contacts visuels établis, l'atterrissage fut autorisé. A partir de cet instant, tout s'enchaîna très vite. Le vent était relativement fort, nécessitant de constantes corrections. Avec dextérité et souplesse, l'avion maintenait son cap malgré les brusques rafales. Train sorti, volets baissés, survolant le seuil de piste, le Spit se posa comme une fleur. Depuis qu'il avait été assigné dans une tour, rarement il avait observé une telle maîtrise par vent de travers. Une fois la piste dégagée, il lui souhaita la bienvenue, donna les consignes de roulage et clôtura la communication tout en gardant un œil dessus. L'aéronef roula jusqu'à la tour et s'y arrêta au pied. Après un dernier soubresaut du moteur, l'hélice s'arrêta. Par des gestes mille fois répétés, le pilote ouvrit le cockpit, se dessangla et s'extirpa de la carlingue. S'ensuivit un enchaînement de mouvements rapides et précis l'emmenant du cockpit à la terre ferme. A peine son casque de vol desserré, ses cheveux bondirent à l'air libre, éparpillés par les rafales de vent. Le parachute enlevé, la combinaison de vol dessinait une élégante silhouette féminine. Après un bref étirement, elle enleva ses lunettes de vol, se recoiffa, ramassa son lourd parachute et pris d'un pas tranquille la direction du dispersal. Pourvu que les allemands ne le démolissent pas trop vite pensa-t-il. C'était son cinquième convoyage de la semaine.

Vincent